

**L'ouverture artistique dans le programme de "Culture littéraire et artistique" au cycle 4 et la question de la place de l'image**

-----

Introduction: Les mentions à l'image, aux références ou entrées artistiques et culturelles sont très présentes. Mais elles apparaissent disséminées, récurrentes mais disséminées. L'on peine à y lire un système, une cohérence ou une méthode. Permettez un rapide, et sans doute lacunaire, passage en revue des mentions et occurrences. J'en extraurai quelques éléments en voyant avec vous comment les sémaniser dans le sens que nous souhaitons. Prendre appui sur les programmes pour aller dans le sens d'une évolution de la discipline préparée et souhaitée depuis longtemps.

**I° Rappels des mentions aux arts et à l'image au sein du programme:**

**A la Fin du préambule (fin), sous l'angle du croisement des disciplines et en lien avec l'histoire des Arts (envisagées "librement")**

Le travail en français, dans les différents cadres possibles (cours de français, accompagnement personnalisé, enseignements pratiques interdisciplinaires...), permet de nombreux et féconds croisements entre les disciplines. Tant sur le plan culturel que sur le plan linguistique, le professeur de français veille tout particulièrement à ménager des rapprochements avec les langues et cultures de l'Antiquité. **Il puise aussi librement dans les thématiques d'histoire des arts pour élaborer des projets et établir des liens entre les arts du langage, les autres arts et l'histoire. En outre, l'enseignement du français joue un rôle déterminant dans l'éducation aux médias et à l'information : les ressources du numérique trouvent toute leur place au sein du cours de français et sont intégrées au travail ordinaire de la classe, de même que la réflexion sur leurs usages et sur les enjeux qu'ils comportent.**

**Puis dans tableau général des compétences travaillées**

**Lire**

- Lire des images, des documents composites (y compris numériques) et des textes non littéraires.
- Lire des œuvres littéraires, fréquenter des œuvres d'art.

**Et Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique**

- Mobiliser des références culturelles pour interpréter les textes et les productions artistiques et littéraires et pour enrichir son expression personnelle.
  - Établir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.
-

## Dans les Compétences langagières orales et écrites

### Mention spéciale après Langage oral et Ecriture à la LECTURE ET COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT ET DE L'IMAGE

Au cycle 4 se poursuit le travail amorcé au cycle précédent de construction du sens par la formulation d'hypothèses de lecture fondées sur des indices textuels et qui font l'objet de justifications et de débats au sein de la classe. Des écrits et des oraux aident à formaliser cette démarche. Mais au cycle 4, les textes à lire sont plus variés et plus complexes et incitent à une approche plus fine des caractéristiques des genres et des registres utilisés pour produire des effets sur le lecteur. Le travail d'interprétation et d'élaboration d'un jugement argumenté, progressivement enrichi au cours du cycle, devient une tâche centrale. Les élèves découvrent des textes et des documents plus difficiles, où l'implicite, la nature des visées, les références intertextuelles et les contextes culturels de production doivent être repérés et compris.

Les images fixes ou mobiles constituent une ressource précieuse au cycle 4 : elles proposent aux yeux des élèves des figurations du monde et facilitent ainsi leur perception des textes littéraires ; elles sont également l'occasion de les confronter à des procédés sémantiques proches de ceux utilisés pour les textes et de développer des méthodes d'analyse spécifiques pour chacun d'entre eux ; elles leur donnent accès à une culture complémentaire qui dialogue avec la culture littéraire et l'enrichit.

Suivies du tableau :

### Lire des images, des documents composites (y compris numériques) et des textes non littéraires

- Caractéristiques des différents documents étudiés (scientifiques, médiatiques, composites...).
- Lire et comprendre des images fixes ou mobiles variées empruntées à la peinture, aux arts plastiques, à la photographie, à la publicité et au cinéma en fondant sa lecture sur quelques outils d'analyse simples
- Situer les œuvres dans leur contexte historique et culturel
  - Éléments d'analyse de l'image.
  - Relation textes littéraires, images illustratives et adaptations cinématographiques.

### Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art

- Différents genres littéraires.
- Caractéristiques et enjeux de l'environnement médiatique et numérique.
- Les œuvres majeures depuis l'Antiquité, leur contexte et le dialogue entre les arts.

### Élaborer une interprétation de textes littéraires

- Formuler des impressions de lecture
- Percevoir un effet esthétique et en analyser les sources
- Situer une œuvre dans son contexte pour éclairer ou enrichir sa lecture et établir des relations entre des œuvres littéraires et artistiques
  - Notions d'analyse littéraire.
  - Procédés stylistiques.
  - Éléments d'histoire littéraire et d'histoire.
  - Éléments d'analyse d'œuvres théâtrales, cinématographiques, picturales, musicales.

### Repère de progressivité

Il exploite aussi des œuvres issues de domaines artistiques diversifiés. Il s'agit notamment d'établir constamment des ponts entre le passé, le présent et les questions du monde de demain, en dépassant les frontières artificielles, dans une perspective culturelle ouverte et riche.

-----

## Enfin dans la partie Culture littéraire et artistique

L'acquisition d'une culture littéraire et artistique est l'une des finalités majeures de l'enseignement du français. Elle suppose que les élèves prennent le goût de la lecture et puissent s'y engager personnellement ; qu'ils soient, à cette fin, encouragés à lire de nombreux livres ; qu'ils puissent acquérir des connaissances leur permettant de s'approprier cette culture et de l'organiser, d'affiner leur compréhension des œuvres et des textes, et d'en approfondir l'interprétation.

Au cycle 4, le travail en français, dans ses différentes composantes, est organisé à partir de quatre grandes entrées, « Se chercher, se construire », « Vivre en société, participer à la société », « Regarder le monde, inventer des mondes », « Agir sur le monde », qui font chacune l'objet d'un questionnement spécifique par année. Le travail autour de ces différentes entrées s'appuie sur un corpus, comme il est indiqué ici, mais ne se limite pas à l'étude de textes ; il comprend aussi les activités d'écriture, d'oral et de travail sur la langue. Toutes les composantes du français sont concernées. Ces questionnements obligatoires sont complétés par des questionnements complémentaires au choix du professeur. Ces entrées et questionnements mettent en lumière les finalités de l'enseignement ; ils présentent la lecture et la littérature comme des ouvertures sur le monde qui nous entoure, des suggestions de réponse aux questions que se pose l'être humain, sans oublier les enjeux proprement littéraires, spécifiques au français. À travers ces questionnements, l'élève est conduit à s'approprier les textes, à les considérer non comme une fin en soi mais comme une invitation à la réflexion. Ils sont accompagnés de précisions concernant les enjeux littéraires et de formation personnelle, et d'indications de corpus mentionnant des points de passage obligés et des possibilités, non limitatives, d'étude. Ces indications permettent d'orienter la mise en œuvre et de ménager dans la programmation annuelle des professeurs un équilibre entre les genres et les formes littéraires ; elles définissent des points de passage obligés nécessaires à la construction d'une culture commune et proposent des ouvertures vers l'éducation aux médias et vers d'autres formes d'expression artistique (particulièrement des œuvres picturales et cinématographiques) ; elles invitent à explorer tel ou tel genre, tel ou tel mouvement littéraire et artistique, telle ou telle notion et établissent des liens avec la programmation en histoire : certains questionnements sont en effet propices à un travail commun entre différentes disciplines, notamment dans le cadre d'un Enseignement Pratique Interdisciplinaire.

Chaque année, les questionnements sont abordés dans l'ordre choisi par le professeur : chaque questionnement peut être abordé à plusieurs reprises, à des moments différents de l'année scolaire, selon une problématisation ou des priorités différentes ; le professeur peut aussi croiser deux questionnements à un même moment de l'année.

-----

## II° Dangers / difficultés et hypothèse de travail

- la dilution ou vassalisation de la littérature, noyée dans un grand tout artistique et une approche vaguement thématique. Voire une annexation des lettres par une sorte d'ouverture culturelle.

- le saupoudrage artistique, mal défini scientifiquement, sans méthode, inorganique, c'est-à-dire réduit à une simple citation ou référence (sur le mode du "il y a").

- l'intro d'une couche supplémentaire d'enseignement des arts (outre le PEAC, l'histoire des arts, les enseignements de spécialité) : il y aurait désormais les arts dans les lettres ou les lettres dans les arts.

A tenter une synthèse, on constate beaucoup d'injonctions : lire, situer, contextualiser, relier, construire une culture, réinvestir.

Une des "clefs" est peut-être donnée par la formule: Il s'agit notamment d'établir constamment des ponts entre le passé, le présent et les questions du monde de demain, en dépassant les frontières artificielles, dans une perspective culturelle ouverte et riche.

### **Un modèle sous-jacent à privilégier ? Celui d'une démarche et approche "comparatiste"**

L'on peut en effet, tout en partant évidemment de l'ancrage littéraire, envisager la comparaison de deux langages et approches esthétiques différentes autour d'un même objet ou d'un même champ ou d'un même geste, afin d'éclairer/cerner la spécificité de l'écriture littéraire et ses possibles enrichissements, évolutions, déplacements/influences. => Il s'agirait d'une démarche de confrontation et d'enrichissement entre deux langages, deux supports, démarches artistiques. L'ouverture artistique ne serait pas pensée comme un simple supplément d'âme et un "prolongement", mais bien comme une manière de ré-envisager/d'évaluer la spécificité du littéraire. En particulier, il me semble que de la théorie des genres littéraires telle que l'a élaborée Northrop Frye dans son *Anatomie de la critique*, ou bien des problématiques qui ont préoccupé les historiens de l'art de Panofsky à Warburg, de Sezneq et Baltrusaitis à Gilbert Lescaut, l'on puisse solliciter avec profit les modèles/concepts de "migrations", de survivance et de renaissance: les formes vivent et se déplacent, s'engendrent tout en s'adaptant à des contextes et enjeux spécifiques. Translatio studii.

De ce point de vue, le rapport de l'épreuve ASP de capes de lettres (session 2015, JC Blum) propose une entrée méthodologique intéressante; tout en offrant une base/assise méthodologique, sur laquelle s'appuyer dans un jeu d'allers-retours entre l'esprit de cette épreuve de recrutement et les textes des programmes:

"Le comparatisme bien compris consiste à appréhender avec un esprit pluridisciplinaire les phénomènes littéraires et culturels dans leur circulation, par delà les frontières géographiques et linguistiques, en portant une attention toute particulière aux enjeux de réception."

### **III° Typologie**

Il convient à partir des mentions du programme d'aider les professeurs à construire et à définir / discriminer différents modes de relations entre littérature et arts et pour chacune envisager un cadre méthodologique et théoriques, des types d'approche et d'exercices, des prolongements vers EPI.

Si l'on tente une synthèse, on aurait quatre "modes" d'implication progressive de l'image et des arts, classé du plus "technique" au plus anthropologique. Et au sein de ces 4 modes, on peut graduer la complexité et la congruence du rapport littérature/art ou texte/image.

**A - Comparaison de langages et acquisition d'outils méthodologiques voisins et connexes**

**B - Construction de la référence et de ses jeux**

**C - Elaboration d'un champ culturel complexe**

**D - Valorisation d'une cohérence anthropologique**

**A - lire pour soi / en soi (approche méthodologique) les images fixes ou mobiles tout en envisageant une mise en regard du langage de l'image et du langage verbal**, celui-ci étant recteur et servant de "nervure" épistémologique. Comparaison de langages et acquisition d'outils méthodologiques connexes.

=> "occasion de confronter les élèves à des procédés sémantiques proches de ceux utilisés pour les textes et de développer des méthodes d'analyse spécifiques pour chacun d'entre eux"

On approche ainsi par ce qui est "proche" tout en envisageant la divergence progressivement. C'est ici l'acquisition progressive de langages spécifiques et leur comparaison qui est encouragée. C'est le développement progressif d'outils d'analyse spécifiques, notamment à travers le crossover que représente l'adaptation, la traduction, la transposition d'art (ekphrasis). Lien avec EPI traduction/doublage d'un film.

Exemples:

1 - réflexion sur les supports et sur l'histoire de l'écriture / de la construction de l'information en lien avec les destinataires, via notamment "informer/s'informer". Question de la naissance de la presse et de son incidence en littérature. + question de l'écriture sérielle (continuité et héritage). Mais aller plus loin dans l'apprentissage des écritures médiatiques. Il faut dépasser la simple entrée traditionnelle du "traitement de l'information" (contenu) pour intégrer une réflexion sur les usages spécifiques des formes et genres médiatiques. Aussi la question de l'adresse spécifique du journal, du reportage, du gd reportage, et la co-construction de leur **public**, est-elle essentielle.

2 - question spécifique de l'adaptation dans La fiction pour interroger le réel: *On étudie : - en lien avec la programmation annuelle en histoire (thèmes 2 et 3 : « L'Europe et le monde au XIX<sup>e</sup> siècle » et « Société, culture et politique dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle »), un roman ou des nouvelles réalistes ou naturalistes (lecture intégrale) ; on peut également s'appuyer sur une adaptation cinématographique ou télévisuelle d'un roman ou d'une nouvelle réaliste ou naturaliste (étude intégrale ou groupement d'extraits)*

Etudier dans les procédés de grammaticalité ce qui est proche (la métonymie) et pointer les divergences / impossibilités foncières (la répétition, l'itération naturelle pour les lettres et très complexe). Idem pour le rapport lettres/œuvres picturales: la question du narratif et de la successivité (comment on raconte une histoire dans un tableau, voir William Hogarth et les belles pages de Baudelaire sur cet aspect)

3 - vision poétique du monde: étude comparée de la notion de paysage *des poèmes ou des textes de prose poétique, du romantisme à nos jours, pour faire comprendre la diversité des visions du monde correspondant à des esthétiques différentes ; le groupement peut intégrer des exemples majeurs de paysages en peinture.*

4 - Allant vers quelque chose de plus élaboré, l'on peut mettre en valeur la complexité d'un phénomène littéraire en le faisant ressentir / appréhender par les images. Ex de la question du

statut de la parole, de la circulation de la parole et de son ambiguïté fondamentale au théâtre. Ce qui est dit est tjrs sous tutelle, lié à sa réception et sa retransmission, à qui parle et à qui. Question de la mise en scène de parole, et plus précisément du mensonge, du double sens et du double jeu, de la rumeur, intéressant pour l'entrée "Dire l'amour". Ici les grands cinéastes de la parole peuvent venir en appui et contrepoint. Cf Rohmer et "Pour un cinéma parlant" (*Les temps modernes* 1948) qui se ressourcent clairement - en les citant - au théâtre du 17ème et du 18ème: il trace un arc Marivaux - Lubitsch en souhaitant, c'est ce qu'il fera, cette implantation de l'écriture littéraire au cinéma pour un "cinéma qui soit authentiquement parlant et pas seulement sonore".

=> réinvestir dans un champ de l'écriture et de l'expression plus vaste: "communiquer par écrit et sur des supports variés, dans une compréhension adaptée de ce que l'écriture est aujourd'hui une galaxie"

La place des références et renvois artistiques engage peut-être de manière nouvelle le professeur de lettres à envisager le français en collège sous l'angle de l'écriture créative. Ainsi il conviendrait dans la galaxie nouvelle que constitue le scriptural de nos jours de proposer un maillage des écritures. Voir par ex le travail de Carole Guérin sur l'appropriation d'un territoire en poésie, et le passage d'un geste scriptural à un geste d'observation, à la suite de Marielle Macé.

**Un projet d'écriture créative en classe de 3e: (Collège Mendès France de Tourcoing):**

### **Ecrire pour se saisir de l'espace et en apprécier la poésie**

Le programme de 3e invite à approfondir l'étude de la poésie en s'intéressant aux regards, à la fois multiples et singuliers, que les poètes contemporains portent sur le monde. L'enjeu est d'amener les élèves à croiser leurs regards, à en apprécier surtout la singularité.

Le scénario pédagogique du projet s'articule en trois grandes étapes, dont on peut suivre une présentation plus détaillée, enrichie surtout des travaux des élèves, au lien suivant :

[http://prezi.com/ulsaypekk8oi/?utm\\_campaign=share&utm\\_medium=copy&rc=ex0share](http://prezi.com/ulsaypekk8oi/?utm_campaign=share&utm_medium=copy&rc=ex0share)

[https://docs.google.com/file/d/0Bw58Zg4-BR18T2xrMF91TFJyR1k/edit?usp=drive\\_web](https://docs.google.com/file/d/0Bw58Zg4-BR18T2xrMF91TFJyR1k/edit?usp=drive_web)

**1ère étape:** La première est née de la conviction, à la suite de l'essai de Marielle Macé<sup>1</sup> que la littérature n'est pas distincte de la vie et que si l'on veut que les élèves puissent être sensibles à la littérarité d'un texte, à sa poétique, il faut leur permettre d'en faire l'expérience au cœur même de la vie et ainsi que l'avait écrit Roland Barthes « de réécrire le texte de l'œuvre à même le texte de notre vie <sup>2</sup> ».

C'est dans cette perspective, qu'à la suite des propositions de Georges Pérec dans *Espèces d'espaces*, les élèves ont été invités à noter par écrit le résultat de leurs observations fines tout en se promenant à leur guise dans leur quartier. L'objectif était double : libérer l'écriture et libérer le regard, en développant un rapport beaucoup plus intime à l'écriture. Beaucoup en effet ont tendance à porter un même regard uniforme, stéréotypé, sur leur quartier, espace « sensible », enclavé et isolé, les conduisant à développer une écriture elle-aussi stéréotypée.

---

<sup>1</sup> Marielle Macé, *Façons de lire, manières d'être*, NRF Essai, Gallimard, 2011.

<sup>2</sup> Roland Barthes, *Œuvres complètes* t.III, cité par Marielle Macé, *ibid.*, p. 17.

**2ème étape.** Cette première étape n'était cependant pas suffisante pour transformer le regard et faire en sorte que les élèves puissent être en mesure de rencontrer les poètes. Il était essentiel de prolonger cette expérience pour aiguïser encore le regard et en développer la sensibilité, ainsi qu'a pu le faire Hervé le Tellier dans son *Herbier des villes*. Une nouvelle déambulation a donc été organisée, collective cette fois-ci, et au service surtout d'une écriture renouvelée à la fois graphique et esthétique. Il s'est agi en effet non seulement de relever autant d'empreintes que possibles de tous ces détails qui construisent le paysage urbain (aspérités sur les trottoirs ou les routes, bandes rugueuses, plaques d'égout...) mais aussi de trouver d'autres angles de vue de ce paysage à travers les écrans des tablettes en mode photo (une vue en contre-plongée d'une tour, un zoom sur une marche d'escalier...). Les élèves initiés à la poésie, ont fait leur propre expérience de l'œuvre d'Hervé le Tellier.

**3ème étape.** Il restait à leur permettre de se l'approprier que ce soit en maîtrisant son espace propre mais aussi son écriture. C'est ici que le numérique trouve son intérêt. Les empreintes graphiques ont ainsi toutes été observées puis leurs détails les plus intéressants scannés. Les matériaux collectés sont devenus un dossier numérique d'images nouvelles au sein duquel chaque élève a choisi celle qu'il préférait. A chacun alors d'en proposer une nouvelle mue sous la forme d'un écrit poétique exploitant, en fonction de ses capacités propres, tous les possibles de l'écriture numérique. Les élèves ont pu enfin confronter leurs créations à celles de Marion Fabien, les défendre aussi, lors de l'exposition de l'artiste au terme de sa résidence. On pourrait prolonger encore l'expérience, l'enrichir en invitant les élèves à découvrir d'autres créations poétiques contemporaines, d'autres regards d'artistes qui ont eux aussi transfiguré l'espace urbain et métamorphosé leur art. On peut penser à l'architecture novatrice de Jakob et Macfarlane dans le nouveau quartier de la Confluence à Lyon, ou encore aux œuvres de l'artiste visuel JR par exemple.

Ces productions, loin d'éloigner les élèves de l'acquisition des compétences et des connaissances au programme, engagent et développent des compétences communes à toute pratique d'écriture: elles trouvent donc aussi leur utilité dans le cadre de la maîtrise des usages plus académiques de la lecture littéraire et de l'écriture créative, par exemple dans les exercices canoniques, le commentaire ou la question de corpus, ou l'écriture d'invention. Explicitement ces liens, ces allers-retours, articuler ces textes et ces pratiques innovantes avec des pratiques scolaires plus traditionnelles peut constituer un levier pour l'apprentissage d'exercices complexes pour lesquels les élèves se persuadent souvent eux-mêmes qu'ils sont démunis.

## **B - situer, contextualiser et relier: construction de la référence**

Trois degrés différents d'articulation:

=> "elles proposent aux yeux des élèves des figurations du monde et facilitent ainsi leur perception des textes littéraires"

Introduction à un texte, à sa mise en situation, ton et registre. Une fable introduite par une image, qui en situe la dimension humoristique. Ex d'un cours à Bordeaux qui propose la lecture de la fable de Jean-Pierre Claris de Florian, "La fable et la vérité", à la suite de l'examen de quelques illustrations dont elle a été l'objet, afin d'introduire la réflexion que livrent les auteurs du Grand Siècle et leurs successeurs s'agissant des ornements de la Vérité par la Poésie.

Intéressant par exemple à proposer dans le cas de "Inventer des univers nouveaux". On songe par exemple à des illustrations de Jules Verne permettant de manifester un imaginaire de la technique à une époque, ou un état de l'imaginaire. Permettant de mesurer aussi - grâce aux images que les représentations techniques évoluent et sont tributaires de données culturelles. Comparer *Le Voyage dans la lune* de Méliès et de Jules Verne et adaptation musicale de AIR

autour d'un imaginaire artistique de la technique: comment chaque époque invente son rêve technologique et peut-être via celui-ci, invente la technologie de demain.

=> **Situer les œuvres dans leur contexte historique et culturel**, envisager la "cohérence" et pertinence **d'un style et discours d'époque**.

Ex le pacifisme universel et l'appel à l'amour. Voir sujet de capes avec la Grande illusion = ce que dit l'art (en faisant entendre l'appel de la Vie) contre la guerre et l'instinct de mort. Cohérence d'un corpus soit immédiat soit immédiatement postérieur à la Première guerre mondiale. Voir vidéoprojecteur

=> **Situer une œuvre dans son contexte pour éclairer ou enrichir sa lecture et établir des relations entre des œuvres littéraires et artistiques (relier)**

Ici le rapport étroit avec l'histoire des arts est manifeste et nécessaire et trouverait naturellement à s'inscrire de manière harmonieuse. Injonctions fortes de croiser avec le programme d'Histoire des arts, là encore pour éviter le morcellement. Sans faire la liste exhaustive des possibles, certaines entrées nous semblent particulièrement congruentes avec notre propre programme. Quelques exemples:

1 -

<b>5. L'art au temps des Lumières et des révolutions (1750-1850)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Émergence des publics et de la critique, naissance des médias.</li> <li>- Sensation et sensibilité.</li> <li>- L'art, expression de la pensée politique.</li> <li>- Foi dans le progrès et recours au passé.</li> </ul>
--	--

2 -

<b>6. De la Belle Époque aux « années folles » : l'ère des avant-gardes (1870-1930)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Paysages du réel, paysages intérieurs.</li> <li>- Photographie, cinéma et enregistrement phonographique : un nouveau rapport au réel.</li> <li>- La recherche des racines dans un monde qui s'ouvre : primitivismes, écoles nationales et régionalismes.</li> <li>- Métropoles et spectacles nouveaux : jazz, cirque et music-hall.</li> </ul>
---	---

3 -

<b>7. Les arts entre liberté et propagande (1910-1945)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- De l'autonomie des formes et des couleurs à la naissance de l'abstraction.</li> <li>- Art et pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande.</li> <li>- L'émancipation de la femme artiste.</li> <li>- La « Fée électricité » dans les arts.</li> </ul>
--	--

## C - Construire une culture élargie, élaboration d'un "champ culturel"

"Elles leur donnent accès à une culture complémentaire qui dialogue avec la culture littéraire et l'enrichit." Comment les motifs littéraires et artistique se font échos et éventuellement s'alimentent en circulant.

=> Cela peut passer par études comparés des topoi et l'idée de références réciproques.

Ex pour tableau de Caspar David Friedrich et la théorie du sublime au XIX. Lamartine intègre ce vertige des cimes directement issu d'une culture picturale.

Ex pour "Dire l'amour": voir comment évolue le topos du "premier regard" en littérature et cinéma. Ou évolution de la tension amour sacré/amour profane entre la tapisserie de la Dame à la licorne jusqu'à la *Boulangère de Monceau* ou *El* de Buñuel.

Ex du personnage de Charlot pour Perec dans W: ici la référence cinématographique innerve et informe la construction textuelle, en particulier la notion de mémoire écran: Pérec se souvient d'un faux souvenir, un montage, d'un jeu d'association entre plusieurs sources mémorielles et émotives, mais cet amalgame cristallise plus et d'avantage de vérité sur lui qu'un souvenir réel.

=> On peut aller jusqu'à l'idée de transferts culturels, comme un horizon méthodologique: il s'agirait alors d'envisager la circulation / la migration et l'évolution des formes ; et d'intégrer les jeux de naturalisation, de transposition et d'hybridation des formes (dans l'idée par ex du romantisme noir en littérature qui donne naissance et nourrit le genre du "film noir" us).

Ex: héros/héroïne: Batman < *L'homme qui rit* de Hugo ; le Joker comme avatar de Gwynplaine (cross over entre littérature et BD)

Ex: la complexité de la figure du "résistant" dans Melville < vient d'un imaginaire du gangster < lui-même issu d'un romantisme du paria.

### **Dossier n° 5 : L'Armée des ombres**

Document 1 - Séquence filmique : Jean-Pierre Melville, *L'Armée des Ombres*, 1969.

Document 2 – Emmanuel Roblès, *Montserrat*, 1948.

Document 3 – Albert Camus, *Les Justes*, 1949.

Document 4 – Louis Aragon, *Le Roman inachevé*, 1956.

Document 5 – *L’Affiche rouge*, février 1944.

*Document annexe (à destination de l'enseignant) : Jacques Jouhaneau, in Le Cinéma et la Science, 1994.*

Le dossier invitait à traiter un objet d'étude de Troisième, intitulé « Formes du récit », et plus particulièrement sa section « Romans et nouvelles des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles porteurs d'un regard sur

l'histoire et le monde contemporains », puisque l'extrait mettait en scène la question de l'engagement individuel et collectif en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Il peut désormais être adapté à "agir dans la cité, engagement et résistance". Un candidat a présenté la problématique suivante, qui a semblé tout à fait recevable : « Comment la littérature et les arts permettent-ils, à travers la figure du résistant, de favoriser un devoir de mémoire? ».

**D - Comparaison anthropologique: de la cohérence/persistance d'un geste (et sa variété selon les supports). Valorisation d'une cohérence anthropologique.**

=> ces questionnements **présentent la lecture et la littérature comme des ouvertures sur le monde qui nous entoure, des suggestions de réponse aux questions que se pose l'être humain, sans oublier les enjeux proprement littéraires, spécifiques au français.**

- autobiographie/autofiction: se raconter / se représenter

Je pense par exemple à la question de l'écriture du moi ou à la première personne (pour éviter de dire autobiographie ou autofiction ou roman autobiographique). L'on sait bien désormais - voir Michel Beaujour - que la définition du sujet/du moi et les paramètres d'une écriture autobiographique sont étroitement corrélées aux possibilités du support et au code linguistique mobilisés. Le Moi centralisé/centralisateur qui émerge avec le Je rousseauiste est déterminé par l'invention à cette époque du sujet politique et par les possibilités d'individuation du genre romanesque qui lui sert de moule ; il est servi par la fonction grammaticale du pronom personnel sujet qui superpose naturellement en les confondant l'auteur et le narrateur. L'autoportrait en image est fort différent, parce qu'il induit au contraire un dédoublement, voire un éclatement, des figures du Moi; et ceci ne fait que s'accentuer au XXème siècle avec le support filmique/vidéo qui rend manifeste l'impossible coïncidence de soi à soi (voir Lejeune citant E Bruss) en donnant naissance à la notion d'Hétéro-portrait: pour se dire, le sujet doit passer par le détour de l'autre ou de l'ailleurs. Bref, des Confessions autocentrées aux selfies en réseau, il importe d'orchestrer pour les élèves une traversée du genre (pour sortir des naïvetés) qui prendra en charge la corrélation entre les "modèles de soi" et les codes en vigueur pour les exprimer. Là encore, les programmes peuvent inviter à embrasser une multiplicité de formes et de supports jusqu'aux écritures de soi contemporaines/actuelles, et l'interaction entre modèles de soi et support pour se dire afin de ré-envisager à chaque fois la définition induite du sujet.

---

Renaud Ferreira de Oliveira

